

Synthèse

DOMINIQUE QUINIO

Le jeu de mot se voulait porteur de signification. C'est un Livre « ouvert » sur l'éducation que nous avons feuilleté avec vous. Ni vert, ni blanc, mais ouvert. Il est loin d'être complet, bouclé. Le point final n'y est pas mis. C'est à nous tous d'en écrire les prochains chapitres, riches de ce que nous avons entendu, hier dans l'agora, aujourd'hui au cours des échanges avec les politiques. Ces quelques mots ne seront donc pas des mots de conclusion ; ils seront donc plutôt comme une relecture, très subjective et forcément incomplète, de ces deux journées.

Nous nous trouvons devant une urgence éducative : l'expression a surgi à plusieurs reprises. En éducation, nous devons « faire mieux », comme disent les bulletins scolaires. Quelles finalités devons-nous reconnaître à l'éducation, celle qu'apporte la famille, celle qu'apporte l'institution scolaire, celle à laquelle participent tant d'acteurs, dont nous avons pu mesurer l'apport et la créativité, sans toutefois parvenir, parfois, à sortir du face à face entre école et famille, auquel nous ne voulions pas en rester ? L'intervention des politiques ne s'en est pas éloignée.

Avons-nous renvoyé une vision « Bisounours » de l'école, avons-nous trop minimisé les difficultés, les violences et négligé la nécessité de mieux préparer les jeunes à la compétition qui les attendrait dans le monde économique ? Certains, dans leurs réactions, ont pu en juger ainsi. Il me semble que nous avons bien évalué les faiblesses du système français et notamment son incapacité à remédier à l'iniquité sociale : tous les enfants n'ont pas les mêmes chances. Mais il nous fut rappelé que l'école ne devait pas en porter à elle seule la responsabilité : le chômage, la politique du logement, conduisant à un enfermement communautaire, ont leur part dans cet

échec. Pas « Bisounours » donc, mais, volontairement, en toute connaissance de cause, nous avons choisi d'aller vers des solutions, des possibles.

Notre société ne semble plus se reconnaître dans des valeurs communes ; cela a conduit les responsables politiques, au lendemain des attentats de 2015, à s'interroger sur le rôle de l'école dans cette éducation (ou non-éducation) citoyenne. Est-il possible de s'entendre sur un socle commun qui allie l'acquisition de savoirs et de compétences susceptibles d'aider chaque personne à épanouir tous ses talents et à se construire un avenir dans un monde plus mouvant, où, sur le plan professionnel, par exemple, il sera amené à changer de métier ? Des compétences qui ne soient pas seulement intellectuelles, liées à des disciplines, mais des savoir-être, des capacités relationnelles, des capacités de médiation, de créativité. Apprendre non pas seulement ce qui sera utile pour demain, mais ce qui est « vital pour toujours », selon les mots de Pascal Balmand.

Une éducation qui apprend à se respecter, à se reconnaître dans des règles de vie communes ne fait-il pas partie de ces fondamentaux vitaux ? Peut-on forger un socle commun de finalités ? De leurs postes respectifs, dans notre pays laïque, Jean-Louis Bianco et Pascal Balmand n'ont finalement pas vraiment tranché, même si, citant les textes officiels, Jean-Louis Bianco a souligné tout ce que l'on demandait à l'école, et pas seulement l'apprentissage des savoirs. Lui en demande-t-on trop ? Faudrait-il hiérarchiser, prioriser ? Sans doute. « Pas d'enseignement sans vision du monde et de la personne », a résumé Pascal Balmand. Pour lui l'école doit être un lieu d'apprentissage de la fraternité, mot qu'il préfère au trop vague « vivre ensemble ».

Serait-il plus difficile aujourd'hui d'éduquer ? Certes l'environnement a changé. Naguère l'enfant, le jeune, grandissait dans un univers scolaire et amical qui lui proposait un système de valeurs assez proche de celui qu'il connaissait dans sa famille ; aujourd'hui les apports sont multiples, par les médias, les copains issus parfois de cultures différentes, et l'univers numérique. On a vu combien ces nouvelles technologies pouvaient être porteuses d'inquiétudes, mais pouvaient également ouvrir de nouvelles perspectives. L'enseignant, le parent, l'adulte n'est pas le seul détenteur des savoirs. Cela n'abolit pas sa responsabilité spécifique, mais change son rôle. Il doit être présent, témoin du réel face à un monde virtuel, et plusieurs défis lui ont été proposés, celui de la présence, donc, du temps long. Devant les flux d'informations, il doit aider à trier, hiérarchiser, discerner.

Nous avons vu, soit en plénière, soit dans des ateliers ou des « Conversations avec », la féconde expérience des coopérations et des expériences éducatives, des « alliances » que nous appelons de nos vœux et qui ne nous ont pas attendus pour se concrétiser pour le plus grand profit des jeunes. Mgr de Moulins-Beaufort, dans son homélie, mesurant la diversité des partenaires engagés dans de telles alliances, dans un pacte éducatif, insistait sur la nécessité de mener en préalable un travail de recon-

ciliation. Bienheureuse diversité des Forums des Semaines sociales où les héros du magazine Astrapi sont amenés à côtoyer Teilhard de Chardin !

ATD Quart Monde est venu témoigner de cette élaboration commune de solutions, pour le profit des plus fragiles. Comment le sport de haut niveau, la lecture d'une littérature jeunesse, l'engagement dans un mouvement de scoutisme permettent au jeune de mieux se construire, de s'abstraire d'un univers scolaire qu'il perçoit parfois comme trop abstrait ou concurrentiel, pas assez ancré sur la vie. Nous avons vu, avec ATD ou les Apprentis d'Auteuil, combien il était important de partir des besoins des jeunes ou des familles : l'importance de l'écoute et du temps : « Aux Apprentis, on n'efface pas le tableau trop vite ! ». L'Union nationale des associations familiales nous a rappelé le rôle des parents et leur besoin de soutien. Plusieurs intervenants ont réagi à une mise en accusation de ces familles, comme des enseignants, d'ailleurs, qui ne seraient pas assez engagés. Des aides, des soutiens, une formation plus adaptée, le travail en réseau, l'interdisciplinarité peuvent permettre à chacun de mieux assumer sa fonction.

Les fragilités psychologiques ou familiales ont été relevées. L'influence néfaste des images violentes et de certains jeux vidéo fut dénoncée, comme cette injonction véhiculée par les médias et la publicité à ne pas donner de limite à son désir. Il fut conseillé aux adultes de trouver la juste relation avec les ados et les jeunes, ni trop lointaine, surplombante, ni trop « égalitaire », des adultes qui ne les collent pas, mais qui ne les laissent pas tomber. Comme suggérait le jeune enfant témoignant des travaux du groupe enfants-parents : apprendre à éduquer avant d'éduquer.

Même si les conditions de Vigipirate rendent les choses plus compliquées, l'école doit être « une maison commune », un lieu plus ouvert, aux parents, à tous les parents, y compris ceux qui pensent ne pas y avoir leur place parce qu'ils ne parlent pas bien notre langue et ne connaissent pas les codes. Ouvertes aussi aux associations, à la vie de la commune, au monde du travail, aux entreprises, aux artisans. Une école ouverte sur le monde. Un lieu qui encourage les engagements de solidarité. Notre Livre ouvert, rappelons-le, propose que cet engagement soit une option « évaluable » des élèves, une option au bac par exemple.

Avec talent, on nous a montré comment le cinéma a toujours été inspiré par la question de l'éducation, un riche filon. Une éducation comprise au sens large. Merci de cette belle scène, tirée de *La Vie est belle* de Frank Capra où un fils adulte ose dire à son père qu'il ne veut pas marcher sur ses traces professionnelles ; son père, malgré sa déception et ce que cela signifie comme remise en cause de sa propre vie, l'y encourage : il lui donne son bulletin de sortie, il le libère. Chacun aura fait dans sa tête son choix personnel : je ne sais si certains ont vu le film documentaire, *Les pépites*, qui raconte l'histoire d'un couple qui créa une association, « Pour un sourire d'enfant », au Cambodge, pour accueillir les enfants travaillant sur les décharges. Ils les firent parler pour savoir ce qu'ils voulaient : de la nourriture et une école. Cet

homme, filmé peu avant son décès, commentait l'histoire de Monsieur Seguin. On ne devrait jamais apprendre cela aux enfants : cette petite chèvre, parce qu'elle est curieuse, qu'elle veut découvrir le monde, se fait dévorer par le loup, s'énervait-il. Notre société, très préoccupée des normes de sécurité, ne limite-t-elle pas cette aspiration au rêve, à la découverte, à l'émerveillement, à la liberté ?

Beaucoup de nos propositions ont plaidé pour plus de souplesse dans la gouvernance du système éducatif, plus d'autonomie donnée aux établissements, plus de liberté laissée aux enseignants, afin qu'ils soient plus proches des conditions de terrain où ils sont implantés. On a vu, par les diverses réactions politiques, les ambiguïtés de la notion qu'il nous faudra sans doute préciser.

Les jeunes qui nous ont interpellés nous ont demandé du sens, et pas seulement des moyens et des méthodes. Eux aussi ont plaidé pour qu'on leur laisse du temps, du temps pour la maturation.

Deux grands témoins viennent de nous rappeler la beauté et l'exigence de l'acte éducatif. En « pessimiste active », Julia Kristeva, se présentant comme non croyante, a témoigné de son inquiétude devant la radicalisation terroriste. « Qu'avons-nous à proposer aux déçus de la diversité, aux fous de la foi, aux Kamikazes ? » Elle a dit sa méfiance d'un humanisme considéré comme un nouvel absolu, voire comme une nouvelle religion, lorsqu'il devrait être une perpétuelle mise en question. Nous avons négligé, a-t-elle dit, le besoin anthropologique de croire. Et proposa, comme Jean-Louis Bianco l'avait fait, un enseignement des faits religieux, de la maternelle jusqu'à l'université et dans l'entreprise. Avec d'autres mots, des propositions issues de la plateforme collaborative évoquent le besoin d'intériorité, le besoin de silence. La pratique de la philo plus tôt dans le cursus scolaire, pour apprendre le sens du débat, l'idéal de la dissertation, pour promouvoir un débat apaisé. L'école, un « oasis de décélération ».

François Moog, quant à lui, nous a proposé rien de moins, pour renouveler le pacte éducatif, que de nous inspirer de la pédagogie divine. Non pas comme une méthode magique à absolutiser mais comme une inspiration qui oblige à une conversion personnelle. Prévenance et extrême délicatesse. Bienveillance et exigence, maîtres mots de cette pédagogie. Comme la conviction du principe d'éducabilité de tous : aucune situation humaine, jamais, ne constitue un naufrage définitif ; ce qui signifie qu'on ne peut réduire un élève, un ado, à ses échecs, ses manques, ses faiblesses, on doit croire en lui. « Former des personnes capables de se construire, de prendre des décisions éthiques, de contribuer à la construction d'un monde habitable pour l'homme. Chacun est en apprentissage et accompagnateur de l'autre. »

En ouverture, j'avais souligné la longue histoire des Semaines sociales. Pour signifier cette continuité et cohérence – si importantes d'ailleurs dans l'acte éducatif –, je voudrais citer ici quelques mots d'un des conférenciers de la session 2005, Maurice Bellet, philosophe et théologien : « Il y a assez de symptômes de la fragi-

lité de ce monde actuel pour s'en inquiéter » ; « La tâche urgente parmi les urgentes, c'est d'aider des hommes et des femmes à se faire prêts à supporter les chocs les plus durs, à traverser sans s'effondrer une crise dont l'ampleur nous est encore inconcevable » ; « Il nous semble que nous soyons ramenés ou amenés à quelque chose de très humble : ce que nous avons à transmettre, c'est la vie. Et qu'est-ce qui fait humaine la vie humaine ? C'est que l'être humain soit accepté, reconnu, écouté, nourri de présence, d'affection, de parole ; enfin lâchons le mot parce qu'il n'y en a pas d'autres, ce dont l'être humain a besoin, c'est d'amour. La faim essentielle, c'est la faim d'amour. »

Pendant le débat, m'a-t-on dit, le message final de la Cop 22 au Maroc insistait sur l'éducation et la formation tout au long de la vie, pour développer les consciences et les responsabilités. Nous ne refermons pas le Livre aujourd'hui ; et avec nos partenaires, nous continuerons à interpeller le monde politique. Sur deux plans peut-être : Jean-Louis Bianco, président de l'Observatoire de la laïcité, commentant la méthode collaborative qui mena à ces journées, imagine qu'elle pourrait être menée au plan national, des états généraux, un Grenelle de l'Éducation (cela s'est déjà fait) qui mettraient en mouvement toute la société, en apportant des questions simples et concrètes. Ou encore, de manière concrète, et sur un territoire limité, nous pourrions demander que soit expérimentée et évaluée une alliance éducative en actes pour prévenir l'échec et le décrochage scolaire.

Julia Kristeva s'est présentée devant vous comme une pessimiste active. Osons dire que nous sommes, face à ce monde compliqué et ce défi de l'urgence éducative, des « espérants actifs ».

Cette fin de session est aussi le moment de faire le point sur les projets des Semaines sociales de France. La session 2017, d'abord. Nous avons souhaité aborder la question de l'Europe, dans un contexte très différent des précédentes sessions qui ont porté sur l'Europe. Après le Brexit, après les élections françaises et allemandes, l'accession de Donald Trump à la présidence américaine. « L'Europe, et maintenant », « L'Europe contre les peuples ? », « L'Europe avec les peuples ? » ou de manière provocante : « L'Europe, et si c'était la solution ? » L'Europe qui doit regagner le cœur et la confiance des citoyens. Cette session, pilotée par Philippe Segretain, devra être organisée avec nos partenaires européens et, comme celle de cette année, largement préparée avec les antennes régionales.

Deuxième pilier de nos projets : la réflexion à poursuivre sur notre association. Telle est la force des vieilles institutions qui ont su résister au temps parce qu'elles ont su évoluer. Comment faire pour que les Semaines sociales essaient davantage, dans le monde chrétien et en dehors ? Une session annuelle, aussi formidable soit-elle, suffit-elle à porter notre projet ?

Alliances, toujours. Nous continuerons sur la lancée des partenariats et des associations de compétences, comme nous l'avons fait avec les Bernardins ou le

Centre Sèvres. Avec l'Arche de Jean Vanier, aussi, qui se réunit le week-end prochain autour des fragilités. Sachez que le groupe de travail des SSF qui se penche sur les questions de santé prévoit une journée de réflexion et de débats en mai à Strasbourg, en partenariat avec le Centre européen d'enseignement et de recherche en éthique et l'espace de réflexion d'éthique d'Alsace.

Enfin, vous savez, cela vous a été dit, la situation financière est fragile. Malgré le prix d'inscription qui vous est demandé, les recettes de la session sont loin de couvrir nos frais. La générosité des donateurs, l'apport de mécènes comme le Secours catholique, les Apprentis d'Auteuil, le Secrétariat général de l'Enseignement catholique ou d'AG2R la Mondiale, l'investissement de nombreux bénévoles, ne suffisent pas. Vous ne serez donc pas étonnés de recevoir bientôt un appel à dons : nous vous remercions d'avance de votre générosité.

Remerciements

Voici aussi, avant que nous nous quittions, le temps des remerciements. Vous savez en éducation l'importance des mots magiques. Alors merci. Une telle session demande une mobilisation formidable des énergies et des intelligences. Ce moment – et vos applaudissements – leur sont consacrés. S'ils veulent ou peuvent nous rejoindre sur la scène, ils sont les bienvenus.

Pour l'équipe qui a préparé le programme de ces deux journées. Pierre-Yves Stucki, (conseil des SSF) et Jérôme Vignon, bien sûr. Catherine Belzung (conseil des SSF), Marianne de Boisredon (conseil des SSF), Émilie Casin (Apprentis d'Auteuil), Florence Couret (la Croix), Patricia Humann (Unaf), Bernard Ibal (conseil des SSF), François Mandil (SGDF), Pierre Marsollier (Enseignement Catholique), Louis-Marie Piron (Enseignement Catholique), Christine Rossignol (Apprentis d'Auteuil), Abdelhak Sahli (Scouts musulmans de France), Marc Vannesson (Vers Le Haut), Denis Vinckier (conseil des SSF).

Merci à l'équipe permanente, aux manettes non seulement pour l'organisation et la logistique (incroyable boulot, je vous l'assure), mais aussi pour la réflexion, et l'inspiration. Hugues d'Hautefeuille, délégué général, Marie Doubliez, adjointe du délégué général, Delphine Bellanger, responsable de la communication, Jocelyne Jenot, assistante. Merci aux bénévoles du siège, Dominique Baubeau et Christiane Guionnet. Merci aux 40 bénévoles à l'écharpe blanche qui ont été au four et au moulin durant ces deux journées.

Merci aux antennes et aux rapporteurs qui ont fait la synthèse des propositions postées sur la plateforme collaborative.

Merci à l'équipe de célébration. Merci aux Frères de Taizé qui nous ont accompagnés de leur prière.

Merci à la toute jeune association Éclore, partenaire de notre premier programme parents/jeunes enfants et ados. Nous avons vu les fruits de leurs travaux.

Merci à tous les intervenants, aux animateurs des différents moments de notre session, merci à notre Monsieur Loyal, Philippe Neyrand, merci à tous ceux qui se sont engagés dans les ateliers et les « conversations avec ».

Merci à nos partenaires Presse, particulièrement *La Croix* et sa grande enquête, merci à *Ouest-France*.

Merci à toutes les équipes techniques.

Merci aux Scouts et Guides de France et AG2R la Mondiale qui permettent à de nombreux internautes, non présents, de suivre le déroulé de ces journées, à réécouter dès ce soir. Merci à la journaliste, Sandrine Chesnel, qui a animé cette radio.

Enfin, merci à vous tous qui êtes venus, qui avez écouté, participé, réagi, merci aux semainiers d'un jour ou de toujours. Vous qui croyez que la pensée sociale chrétienne peut irriguer le monde dans lequel nous vivons, vous qui pensez qu'il faut œuvrer avec d'autres, qui ne pensent pas forcément comme nous, pour le changer, le rendre plus juste, plus fraternel, plus aimant. Vous qui ne partagez pas ces convictions chrétiennes mais qui croyez aussi qu'à plusieurs on va plus loin. Et à l'année prochaine, n'est-ce pas ?